

Laurence Mouillet se projette dans « La Disparue du cinéma »

Pour son premier roman, Laurence Mouillet s'inspire d'un fait divers qui a défrayé la chronique à Strasbourg : l'affaire Carole Prin. Roman d'initiation très personnel, *La Disparue du cinéma* vient de paraître chez l'éditeur mulhousien Médiapop. Son autrice le présente ce samedi 22 février à l'Oiseau rare, à Strasbourg.

Trente ans après, des zones d'ombre entourent toujours l'affaire Carole Prin. Cette jeune femme enceinte, caissière au cinéma Le Star de Strasbourg, disparaît le 17 mai 1995 alors qu'elle se rend à la clinique pour accoucher. C'est la version que donne à la police son compagnon Roland Moog, projectionniste du cinéma et futur père.

Directement confrontée à la disparition de Carole Prin

Il devient, très vite, le principal suspect. Mais en l'absence du corps et de preuves, il demeure libre. Jusqu'à la décou-



Laurence Mouillet.
Photo Laurent Weyl

verte quatre ans plus tard des restes humains de Carole Prin dans une malle lui appartenant.

En s'emparant du fait divers, l'autrice strasbourgeoise Laurence Mouillet signe un pre-

mier roman d'initiation très personnel. Dans *La Disparue du cinéma* (168 p., 15 €), paru ces jours-ci aux Médiapop Éditions sises à Mulhouse, la conceptrice-rédactrice pour la chaîne Arte met en scène un double littéraire : Claire, étudiante de vingt ans, caissière au Star. Comme Claire, Laurence, alors étudiante, a travaillé au cinéma au milieu des années 1990, les week-ends. Elle a été directement confrontée à la disparition de Carole Prin.

« Il convenait de s'éloigner de l'histoire par la fiction, pour pouvoir la raconter », affirme l'autrice. Récit subjectif, ce premier roman s'immerse dans la psyché de Claire – qui aspire à connaître la vérité et apporter de la clarté, comme y invite son prénom. L'onde de choc de la disparition de sa collègue, Sandra, produit comme une bascule intérieure. Faisant resurgir des angoisses profondes et l'obligeant à définir les linéaments qui la constituent.

À l'âge de tous les possibles et

de toutes les vulnérabilités, l'étudiante suit ses intuitions. Se méfie de Lionel, le projectionniste qui pratique le tir au pistolet... C'est un homme secret qui compartimente sa vie et possède tous les accès du cinéma. Il a la pleine confiance du propriétaire et de ses collègues.

Écrit au présent, le récit laisse une grande place à l'émagination. Le cadre est composé comme une image, Laurence Mouillet pratique aussi la photographie. Claire se fait son film et se projette dans la disparue du cinéma.

Entre narration et spéculation

Entre séquences cauchemardesques à la Franju, éblouissements méditerranéens à la Guédiguian, scènes rappelant les premiers films d'Olivier Assayas, l'écriture oscille entre narration et spéculation. Comment et pourquoi un tel crime a-t-il pu se produire ? La question qui taraude Claire depuis l'enfance refutée : pourquoi tuer ? Pourquoi la guerre ?

« Il convenait de s'éloigner de l'histoire [l'affaire Prin] par la fiction, pour pouvoir la raconter »

Laurence Mouillet

Loïn d'être une reconstitution de l'enquête ou une autofiction, le roman de Laurence Mouillet entretient cependant le suspense. Autour de la mort de Sandra mais aussi à propos de Claire. Va-t-elle s'effondrer psychologiquement, ou retrouver l'amour et la lumière ?

Laurence Mouillet - a déposé son histoire - en recomposant le réel pour qu'il y ait la force de la fiction. Et initié son chemin littéraire.

• Veneranda Paladino

Rencontre ce 22 février de 15 h à 18 h à la librairie L'Oiseau rare, 23, quai des Bateliers, à Strasbourg.